

« Nous nous attendons à une situation différente »

L'Établissement public de santé mentale Gourmelen s'est préparé à un reconfinement. Son directeur et le président du comité médical font un point sur les dispositifs mis en place.

Entretien

Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen et **Nicolas Chever**, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

Lors du premier confinement et juste après, vous n'aviez pas eu de vague de nouveaux patients comme vous le craigniez. Sommes-nous dans la même situation aujourd'hui ?

Nicolas Chever : Les choses étaient un peu différentes. Pour certains, le premier confinement a conduit à une forme de repli qui était quelque chose d'habituel pour eux. Mais le climat n'est pas le même. On sent une forme de lassitude. Les règles ne sont pas claires, il y a plus d'incertitude. Et nous risquons aussi d'être plus sévèrement touchés par le virus que la première fois.

Yann Dubois : Hier (lundi 2 novembre), nous avons tenu notre cellule de crise. L'hôpital est en plan blanc depuis le début de la semaine dernière. Nous avons décidé de maintenir tous nos services : tous nos centres médico-psychiatriques (CMP) sont ouverts, les hôpitaux de jour, avec des groupes restreints, les visites à domicile. Notre objectif, c'est de ne faire aucune déprogrammation. Nous pensons que cette deuxième phase de confinement va conduire à de nouveaux décrochages de nos



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

(PHOTO : OUEST FRANCE)

patients, voire l'arrivée de nouveaux patients.

Les visites sont donc toujours autorisées ?

Yann Dubois : Nous avons tiré les enseignements du premier confinement, après un gros retour d'expérience, cet été, avec tous les professionnels, des patients et des familles. Sur les hospitalisations longues, nous avons constaté que l'interdiction de visites pouvait être nuisible à

certains. Nous avons donc réautorisé les visites.

Avez-vous dédié des lits aux patients atteints du Covid ?

Yann Dubois : Nous sommes en mesure d'accueillir et d'hospitaliser des patients Covid, grâce à quatre lits isolés. Et nous pouvons monter à 17. Bien sûr, si le patient a des symptômes plus graves avec un besoin d'oxygène, nous le transférons sur le centre hospitalier.

Réalisez-vous des tests de dépistage dans vos services ?

Yann Dubois : Nous réalisons un test systématique lors de l'entrée d'un patient dans certains de nos services où se trouvent les plus fragiles (personnes âgées, handicaps lourds). Pour les autres, nous faisons remplir un questionnaire pour vérifier qu'il n'y a pas présence de symptômes ou risque d'être cas contact. Dès qu'il y a un symptôme, nous faisons passer des tests grâce à une équipe formée pour cela.

Vous aviez mis en place une cellule de soutien téléphonique. Renouvelez-vous l'initiative ?

Nicolas Chever : Comme nous maintenons tous nos services habituels ouverts, nous ne renouvelons pas cette cellule. Nous travaillons avec des médecins du secteur pour favoriser le lien entre les généralistes et notre établissement.

Comment presentez-vous cette période ?

Nicolas Chever : On est confiants, notre établissement est dans une situation assez saine par rapport à bien d'autres, ailleurs sur le territoire. On a des médecins et des soignants, tous les postes sont pourvus.

Yann Dubois : Selon la situation, certains actes peuvent être décalés ou dégradés, mais un hôpital ne s'arrête jamais.

Recueilli par
Flora CHAUX.

Nouvelle journée en faveur du don du sang, mardi



Une nouvelle journée de sensibilisation au don du sang est prévue le 3 novembre.

1 P.10 - DR

Une journée de sensibilisation au don du sang était organisée à destination du personnel de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen et des étudiants de l'IFPS (Institut de formation des professionnels de santé), à l'initiative de deux professionnels de l'EPSM.

En partenariat avec l'Établissement français du sang de Quimper, deux navettes étaient mobilisées pour

transporter les agents de l'EPSM et les élèves de l'IFPS vers la Maison du Don, rue Émile-Zola. Quarante-huit professionnels de l'EPSM ont répondu présent pour donner leur sang.

Une nouvelle journée d'action est prévue mardi 3 novembre. Près de cent professionnels devraient y participer. Chaque jour, six cents dons sont nécessaires pour répondre aux besoins en Bretagne.

Trente et un médaillés du travail à l'EPSM Gourmelen

● Trente et un employés de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen se sont vus remettre la médaille d'honneur du travail, vendredi. Compte tenu des circonstances, il n'y a eu ni accolade, ni médaille agrafée sur la poitrine. Yann Dubois, directeur de l'établissement, a salué le travail des récipiendaires et s'est félicité de l'excellent comportement de tout l'hôpital dans « la tempête qu'il

vient de subir ». « Si une seconde vague arrive nous sommes prêts », a-t-il conclu.

Les médaillés

Ont reçu la médaille d'or : Isabelle Fauque, Nadine Kersulec, Sylviane Lan, Hélène Maillard et Henry Urvoy ; la médaille de vermeil : Denise Carn, Corinne Gestin, Danielle Hebert, Hervaline Hénaff, Dominique Le Dréau et Didier

Le Pape : la médaille d'argent : Laurence Bleuzent, Anne Blériot, Sandrine Cariou, Laurence Cabon, Chantal Cottin, Karine Cornic, Sophie Daniel, Murielle Darcillon, Marie-Pierre Gaonach, Régine Gloauguen, Sylvie Hascoët, Murielle Le Floch, Sophie Le Garrec, Christelle Mauboussin, Robert Mélenec, Christelle Percelay, Christine Pluquet, Valérie Stéphan, Pascale Puron et Alain Vue.



Trente et un employés de l'hôpital Gourmelen ont été honorés. Les médailles n'ont pas été épinglées mais remises dans leur coffret.

Quimper

Une unité pour les troubles psychiques des ados

Installé sur le site de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, le centre de jour accueille des adolescents âgés de 11 à 16 ans souffrant de troubles psychiques.

« Faire de la clinique du détail. » Voilà la philosophie prônée par l'équipe de l'hôpital de jour pour adolescents de l'hôpital psychiatrique Gourmelen. Ouverte depuis le 6 janvier, cette unité spécialisée accueille à temps partiel des adolescents âgés de 11 à 16 ans présentant des troubles psychiques et nécessitant des soins spécifiques. Ils sont actuellement une quinzaine à en bénéficier.

L'objectif visé : « Proposer une alternative entre l'hospitalisation complète et les simples consultations, détaille Mickaël Kerbloch, cadre de santé. L'idée est d'accueillir les jeunes par petits groupes de cinq ou de six, sur des demi-journées. Ce fonctionnement permet de travailler sur leur anxiété sociale, qui s'est, pour certains, accrue durant le confinement. »

La famille, premier partenaire

Le travail autour de l'adolescent se fait en partenariat avec la famille, le milieu scolaire et, le cas échéant, les services médico-sociaux. « Un projet individuel est défini en équipe et en concertation avec le jeune patient et sa famille », explique Mickaël Kerbloch. « On a souhaité qu'il y ait un travail systémique qui se mette en place avec les proches », abonde le Dr Françoise Morgant, pédopsychiatre et responsable de l'unité. « Ce qu'on veut, c'est élargir la prise en charge de l'ado. »

Les soins s'élaborent au sein de l'équipe dans une approche pluridisciplinaire impliquant psychiatres, psychologues, infirmières. Mais aussi, selon les besoins, d'autres professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) Gourmelen,



De gauche à droite : Charlotte, Pedro, Hélène et Armelle font partie de l'équipe de professionnels qui travaille à temps plein à l'hôpital de jour pour adolescents de Quimper.

PHOTO : QUÏST FIMES

ainsi qu'une enseignante. « Nous essayons au maximum d'amener les jeunes en dehors des murs », affirme Hélène Thass, infirmière. Notre but est de sécuriser l'accès à l'extérieur, mais aussi de les rendre plus autonomes, car cet accompagnement est ponctuel et n'a pas vocation à durer toute leur adolescence. »

Le travail thérapeutique s'articule ainsi autour d'ateliers créatifs (couture, poterie, peinture, musicothérapie...), d'activités corporelles et sportives (sport, fitness, thérapie par le che-

val...) mais aussi de sorties culturelles. La modiste Rachel Le Gall et le couturier quimpérois Pascal Jaouen leur ont ainsi ouvert les portes de leur atelier. « On a une jeune fille qui est très minutieuse et pour qui la broderie n'a aucun secret, on a donc décidé d'organiser une sortie, en accord avec ses parents », raconte Charlotte, dernière infirmière à avoir intégré l'équipe.

Un bémol toutefois, le budget. « 1 500 € pour faire tout ça, souligne Hélène Thass. L'une des solutions

que l'on a trouvée, c'est de solliciter les entreprises. On a reçu plus de 9 000 € de matériel sous forme de dons. »

Autre point d'achoppement, la prise en charge des jeunes patients après 16 ans. « Ça reste encore la portion congrue de la psychiatrie, déplore l'infirmière. À Gourmelen, nous ne disposons pas d'unité dédiée à cette tranche d'âge. »

Léa ESMERY.



Le Quartier neuf de l'hôpital psychiatrique Gourmelen, construit à base de briques, de bois et de pierres.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Une des premières cellules pour « aliéné » dans le bâtiment historique de l'EPISM Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Les douches qui servaient à l'hydrothérapie, où l'on alternait eau chaude et eau froide, dans le Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE

À Gourmelen, retour vers le passé de la psychiatrie

Quelque 300 logements vont bientôt remplacer les bâtiments historiques de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen. Plongée au cœur de cet ancien asile qui appartiendra bientôt au passé.

Ces cellules, ces murs défraîchis, ces barreaux aux fenêtres... Bientôt, tout cela appartiendra au passé. L'établissement public de santé mentale (EPISM) Étienne-Gourmelen vend ses bâtiments historiques. Ces prochaines années, les locaux seront transformés en logements. C'est une page de la psychiatrie qui se tourne. Michel Le Bras, de la direction de l'établissement, nous fait visiter ces lieux qui vont radicalement changer. voire disparaître.

Le « dépôt pour fous et incurables dangereux »

C'est le bâtiment originel du site, en forme de U. Celui qui fait face à la cour d'honneur – la palmeraie – et qui a ouvert ses portes en 1826. À l'époque, on ne parlait pas d'EPISM ni même d'hôpital psychiatrique. Non, il était question d'un « dépôt pour fous ou incurables dangereux », indique Michel Le Bras.

En ce temps-là, les patients étaient aussi qualifiés « d'aliénés ». « Jus- qu'alors, ces gens étaient enfermés dans des prisons. En créant le dépôt près de l'hôpital civil voisin d'alors, leur situation s'améliore un peu : on les regroupe dans un lieu dédié. Leurs cellules font 6 m². » Lors de son ouverture, le dépôt compte « 24 cellules et abrite 13 malades ».

Le bâtiment ne reçoit plus de

patients depuis les années 1990. « Mais il hébergeait les services administratifs de l'EPISM jusqu'à il y a encore un an. » Le programme immobilier prévoit d'y faire des appartements.

La chapelle Saint-Athanase

Elle est presque cachée derrière les tilleuls et les saules. La chapelle Saint-Athanase – du prénom du médecin qui a dirigé l'asile de 1836 à 1857 – a été érigée en 1848. Un monument qui trouve tout son sens au sein du complexe psychiatrique à l'époque. En 1849, le docteur Follet estime que la chapelle permet de « parler à l'âme ».

À l'intérieur de la chapelle, trois tribunes en hauteur. « Elles étaient réservées aux médecins et aux pensionnaires importants. Les patients, eux, se mettaient en bas », raconte Michel Le Bras. Jusqu'au début des années 2010, on a célébré ici des messes ou des obsèques de patients. La chapelle est aujourd'hui désaffectée et en très mauvais état. Mais le projet immobilier prévoit sa conservation.

Le Quartier neuf

Le Quartier neuf date de 1892 et est construit à base de briques, de bois et de pierres. En son sein, on trouve un alignement de douches. « On y

pratiquait l'hydrothérapie, en passant de l'eau chaude à l'eau froide », résume Michel Le Bras.

Un peu plus loin dans le bâtiment, un panoptique, aussi appelé rotonde. « Une architecture qui vient tout droit du milieu carcéral », précise Michel Le Bras. D'un seul point d'observation, deux gardiens, constamment présents, pouvaient surveiller huit cellules. « Elles étaient souvent occupées par des patients en période d'observation avant admission. »

Le Quartier neuf, à l'origine bâti pour 110 lits, a accueilli jusqu'à 300 patients. Il a fermé ses portes à la fin des années 1980, après un incendie.

Tous ces bâtiments sont les témoins d'une psychiatrie qui a évolué au fil des siècles. Dans quelques mois, tous seront rénovés, rafraîchis. Seules seront démolies des annexes, construites au cours des années 1970 et sans valeur architecturale. Le désormais ex-asile reprendra vie. Au beau milieu des 400 palmiers et des dizaines d'arbres centenaires remarquables que compte le site de Gourmelen.

Basile CAILLAUD
et notre correspondant.



Une chambre du Quartier neuf (1892). Elle a accueilli des patients jusqu'à la fin des années 1980.

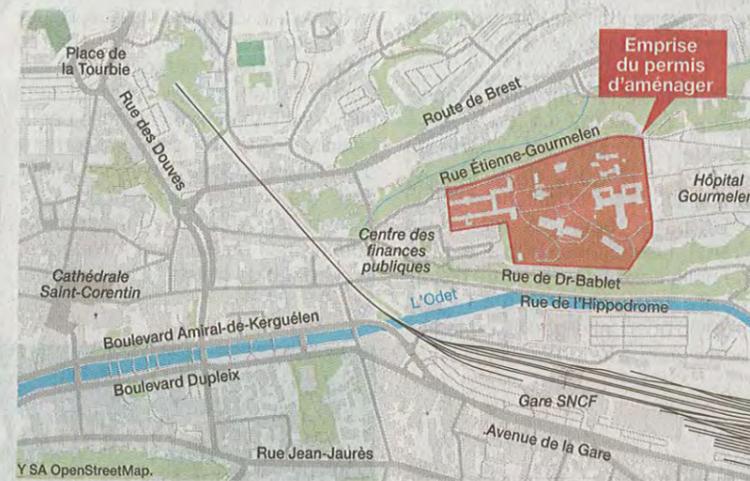
PHOTO : OUEST-FRANCE

Gourmelen, un nouveau quartier à Quimper

La cession vient d'être officialisée et les signatures seront apposées sur les documents au mois d'octobre. L'OPAC Quimper Cornouaille prend possession de 8,5 ha. « Il s'agit de 19 % de la surface totale de notre établissement, sur une zone classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap), comptant une vingtaine d'arbres classés comme remarquables, dont la palmeraie, et nécessitant des contraintes et des obligations architecturales fortes pour l'acheteur », précise Yann Dubois, directeur du site.

300 logements prévus

Sur cette zone située sur un éperon rocheux, à cinq minutes à pied de la cathédrale, l'Opac va construire 300 logements en réhabilitant les bâtiments existants. 30 % seront destinés à la location et 70 % à l'accession à la propriété. Les façades, les arbres, la chapelle et la maison du directeur seront conservés. « Ces éléments expliquent pourquoi cette transaction fut si longue et laborieuse, explique le directeur. Démarrée en 1998, cinq directeurs vont s'acharner à sa



L'Opac Quimper-Cornouaille prend possession de 8,5 ha.

PHOTO : OUEST-FRANCE

réussite ».

Au-delà de la cession de ce lieu historique, il y a une réelle volonté de la part des équipes soignantes de faire évoluer la prise en charge des patients vers plus d'inclusion dans la cité. « Aujourd'hui nous avons en moyenne 234 personnes hospitalisées à temps plein (1417 en 1980),

sachant que 82 % de nos patients ne mettent jamais les pieds sur le site et sont soignés en ambulatoire », rappelle Yann Dubois. Dans ce nouveau quartier ouvert sur la ville, qui mixera les populations et les générations, l'hôpital Gourmelen sera plus en mesure de concrétiser sa vision d'une psychiatrie moderne.

Jeune chercheur, Anatole Le Bras fait parler les archives

Doctorant au Centre d'histoire de Sciences Po Paris, Anatole Le Bras s'intéresse aux fonds déposés par les hôpitaux. Ils sont d'une grande richesse, notamment ceux relevant de la psychiatrie, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Lors de ses allers-retours entre la capitale et Quimper, il se plonge dans les archives de l'asile Saint-Athanase (Athanase Follet a été le premier directeur du futur EPSM Gourmelen).

« On trouve de nombreux documents, révèle le jeune chercheur. Des rapports médicaux, des comptes rendus, des lettres d'internés à leurs familles dont certaines sont même censurées par le corps médical. Il faut fouiller dans tout ça. » Par hasard, il est tombé sur le manuscrit d'un interné, Paul Taesch. Au fil des pages, il va découvrir un témoignage passionnant et émouvant sur l'univers psychiatrique de l'époque. « Né en 1874 d'un père inconnu et d'une mère morte en couches, Paul est interné à l'âge de 12 ans dans la section pour enfants aliénés de Bicêtre. Diagnostiqué épileptique, débile, hystérique ou encore dégénéré, il va



Anatole Le Bras devant la chapelle Saint-Athanase de l'EPSM-Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE

être ballotté d'une institution à l'autre, entre Paris, Ville-Évrard et Quimper. » En poursuivant son enquête aux Archives départementales, Anatole Le Bras livre une approche intéressante de la réalité asilaire à la fin du XIX^e siècle. Entre les rigueurs de l'enfermement et la misère de la détention, Paul Taesch écrit son histoire et défie le corps médical en soutenant qu'il n'est qu'un simulateur et n'a jamais été malade. « En confrontant son discours à celui des médecins, on navigue aux portes de l'hys-

térie. Une étrange pathologie à mi-chemin entre simulation et folie. On ne sait pas trop s'il est vraiment malade ou s'il simule afin de rester dans cet établissement psychiatrique, dans lequel il est moins miséreux qu'à l'extérieur. » Dans son livre, Anatole Le Bras porte un éclairage sur l'enfance aliénée au XIX^e siècle et donne accès à l'histoire de la psychiatrie du point de vue du patient.

Un enfant à l'asile, vie de Paul Taesch (1874-1914), aux éditions du CNRS.



Le panoptique du Quartier neuf. Les décorations sur les murs sont l'œuvre d'étudiants en art qui se sont exercés ici ces dernières années.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Des photos souvenirs, abandonnées sur le rebord d'une fenêtre, dans une chambre du Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE



L'hôpital avait une morgue et une chambre funéraire, jusque dans les années 2000. Il travaille aujourd'hui avec des pompes funèbres privées.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Les locaux construits il y a 20 ans vont être entièrement refaits. Rodolphe Pochet



Un pôle de pédopsychiatrie ouvrira en 2021 à Douarnenez

Le projet a pris du retard mais il avance : l'EPSM Gourmelen ouvrira en 2021 un pôle de pédopsychiatrie à Douarnenez, regroupant toutes les prises en charge des enfants.

Rodolphe Pochet

● Depuis le départ de la médecine du travail en début d'année, les importants locaux de la rue du Docteur-Mével, au centre-ville de Douarnenez, étaient vides. Le bâtiment construit par la Caf en 2000 avait été acquis en 2016 par l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen. Son objectif est de regrouper, dans ce lieu unique, des activités de pédopsychiatrie actuellement réparties sur trois sites différents situés à Douarnenez, Plouhinec et Châteaulin. « Des

activités ainsi éparpillées, ce n'était pas fonctionnel : nous voulons proposer aux enfants une structure unique sur une ville centrale comme Douarnenez, dans des locaux refaits à neuf parfaitement adaptés et pensés avec les professionnels, pour une meilleure qualité de soins », assure Yann Dubois, le directeur de l'EPSM Gourmelen.

CMP et hôpital de jour

« Ce pôle accueillera le centre médico-psychologique, lieu de consultation actuellement situé rue des Partisans et qui suit 190 enfants, et un hôpital de jour de dix places, avec des prises en charge d'une demi-journée sur des ateliers thérapeutiques, notamment », ajoute-t-il. Troubles envahissants du développement, troubles anxieux ou de la personnalité, psychoses, autisme... Le public des jeunes patients, jusqu'à 12 ans, est des plus variés. « Un lieu unique de prise en charge et de consultation, c'est aussi quelque chose de rassurant, on ne passera plus d'un site à un autre », com-

plète Yann Dubois.

Pour ce faire, l'EPSM Gourmelen investit au total 1,3 M€ à Douarnenez. Les 1 000 m² de locaux vont être entièrement refaits. Mais ces travaux intérieurs n'ont pas encore commencé car il faut finir de régler le problème de la toiture, victime d'infiltrations. « Nous avons pris un an et demi de retard à cause de cela », lance le directeur, qui doit déposer le dossier de consultation des entreprises le mois prochain, pour un début de chantier avant la fin de l'année, ou début 2021.

Si les travaux ne rencontrent pas d'aléas, il espère ensuite une ouverture du pôle de pédopsychiatrie pour septembre 2021. Celui-ci occupera le rez-de-chaussée et le premier étage, le second n'étant pas encore affecté. Pas moins de 20 professionnels (médecins, psychologues, infirmiers) y travailleront. « Le pôle de Douarnenez va renforcer l'offre psychiatrique sur le Finistère-sud », assure Yann Dubois, à la tête d'un établissement qui suit au total 12 000 personnes.



Gouel Sonerion Penn ar Bed

Le Gouel Sonerion Penn ar Bed a lieu cet après-midi, à l'Espace Evêché. Au menu : concours Skolioù de 5^e catégorie, prestation du Conservatoire, concert d'un bagad de 1^{re} catégorie, etc.



Quimper

La rédaction de Quimper
09 69 36 05 29, n°lecteur (prix d'un appel local)
quimper@letelegramme.fr
17 boulevard de Kerguelen
@letelegramme.quimper
facebook.com/telegramme.quimper

Contactez-nous

Dans chaque dortoir se trouvaient vingt à trente lits et autant de patients. Aujourd'hui, 80 % des patients de l'EPSM Gourmelen sont suivis exclusivement en ambulatoire. Le Télégramme/Pauline Le Morlec



Le passé de Gourmelen se dévoile une dernière fois

Bientôt, il ne restera plus que les façades des premiers bâtiments de l'EPSM Gourmelen. Des logements seront construits dans l'ancien asile du XIX^e siècle. Dernière visite de l'intérieur de ce site du patrimoine de Quimper.

Pauline Le Morlec

De l'extérieur, hormis le lierre qui prend possession des façades et quelques vitres brisées, rien ne laisse penser que ces bâtiments sont désaffectés depuis trente ans. À voir l'intérieur, l'état de délabrement, la peinture craquelée des murs, les traces de moisissures, les morceaux de plâtre au sol, qui peut imaginer que les lieux sont inoccupés depuis seulement trente ans ? Cette partie la plus ancienne du site de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen a été construite en 1825. À l'époque, on parlait « d'asile d'aliénés ». Il portait le

nom de Saint-Athanase. Bientôt, ces bâtiments seront transformés en plus de 300 logements : 30 % en locatif, 70 % en propriété. « Ce qui va être vendu, c'est le cœur historique de Gourmelen », précise Anne Hamonic, guide conférencière de la maison du patrimoine, aux salariés de l'EPSM venus visiter une dernière fois les lieux. L'acte de cession de 8,5 hectares sur les 28,5 du site principal sera signé en octobre. Toute la zone est classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap). Cela signifie que l'acheteur, l'Opac, ne peut toucher aux jardins et aux façades des bâtiments. Seul l'intérieur sera réhabilité. Les travaux commenceront en 2021.

Barreaux aux fenêtres

Près de la palmeraie, dont les arbres sont classés remarquables, se trouvent les premières cellules. Elles ne mesurent que 6 m². Des cellules dans lesquelles on enfermait des hommes. Les femmes, elles, étaient envoyées à Morlaix. Ce premier asile, construit en U, rappelle l'univers carcéral, dans son architecture et son fonctionnement. Il y a même les barreaux aux fenêtres.

Dans la salle Follet, où se tenait le conseil d'administration, les bureaux ont été remplacés par les débris de plâtre et de verres de bouteilles. « Mais je suis venu ici

en réunion », se souvient un salarié de l'EPSM. Sous ses airs délabrés, l'espace était occupé il n'y a pas si longtemps.

Chapelle désacralisée

L'architecte départemental Joseph Bigot conçoit les autres ensembles, dès 1837. Le directeur de l'époque, le docteur Athanase Follet, loge dans l'un d'eux. Son prénom donne le nom de l'asile et de la chapelle. « Sous sa direction, l'asile Saint-Athanase va être presque un asile d'avant-garde, raconte la guide. Il part du principe que ce sont des troubles que l'on peut soigner ». L'un de ses successeurs se fera construire, des années plus tard, un hôtel particulier, loin des patients.

La chapelle Saint-Athanase, où les patients devaient obligatoirement se rendre à la messe le matin, date de 1847. Aujourd'hui désacralisée, elle est le bâtiment le mieux conservé de l'intérieur.

Après la prison, l'hôpital prend des airs d'école. Même dans l'architecture. « Les écoles du centre-ville n'étaient pas différentes », constate Anne Hamonic. D'une cour intérieure, on accède à la panoptique, un bâtiment en demi-cercle où se trouvaient les cellules pour les patients en isolement. Cet espace avait été investi par des étudiants des Beaux-Arts qui ont coloré pour toujours ces murs chargés d'histoires.



La façade extérieure du bâtiment devra être conservée par l'acheteur. Garderont-ils le lierre ?



Les pensionnaires, les patients les plus riches assistaient à la messe depuis les balcons de la chapelle Saint-Athanase.



En trente ans, les bâtiments abandonnés se sont fortement délabrés.



Cour d'école ? Non celle d'un bâtiment de l'hôpital psychiatrique.

QUIMPER

Le patrimoine quimpérois se dévoile

Les Journées du patrimoine, qui se déroulent ce week-end, sont l'occasion idéale de découvrir l'histoire de la ville de Quimper et de ses monuments comme celle de son ancien asile.

● Quimper, ville d'art et d'histoire. Qu'il est agréable d'y flâner. Sa cathédrale, ses rues pavées, ses maisons à colombage, sa faïencerie, ses crêperies, ses théâtres, son Musée des Beaux-Arts, ses quais longeant l'Odet. Ce week-end, la 37^e édition des Journées européennes du patrimoine est l'occasion parfaite pour découvrir ou redécouvrir la capitale de la Cornouaille et de plonger dans l'histoire de ses monuments. Comme dans celle de l'ancien asile de Quimper qui a vu le jour en 1826. Rebaptisé hôpital Saint-Athanase en 1841, du nom de son directeur, Athanase Follet, le « dépôt pour les aliénés » de sexe masculin accueille, à ses débuts, treize patients pour notamment étudier leur comportement. À cette époque, on pratique l'isolement thérapeutique en enfermant les patients dans des cellules avec des barreaux aux fenêtres. Au



Pour les Journées du patrimoine, il est possible de se rendre dans le parc paysager de l'EPSM Gourmelen pour découvrir l'histoire de l'ancien asile de Quimper.

fil des années, le nombre de patients augmente. Ils sont près de 400 au début du XX^e siècle. En parallèle, l'asile étend sa superficie. Aujourd'hui, l'établissement couvre 43 hectares.

Des podcasts sur le patrimoine

Un site qui sera restauré dans les années 1950 avant de changer de nom. En 1959, l'établissement prend celui d'Étienne Gourmelen, un médecin d'origine quimpéroise du XVI^e siècle. 1 300 personnes y sont hospitalisées en 1980. C'est à partir de cette époque que le site commence à développer des lieux d'accueil et de prise en charge psychiatrique hors des murs. Une

ouverture qui lui a valu de prendre le nom d'Établissement public de santé mentale (EPSM).

Pour en savoir plus sur l'histoire de l'ancien asile de Quimper, il est possible de se rendre, ce dimanche, dans la chapelle du Saint-Esprit ainsi que dans son parc paysager avec sa grande palmeraie. Par ailleurs, de nombreuses visites sont aussi accessibles sans réservation à Quimper : la chapelle de Ty Mamm Doué, l'hôtel de ville, le Musée des Beaux-Arts, le Musée départemental breton, le Musée de la faïence ainsi que la Maison du lougre de l'Odet. À noter qu'une série de podcasts « Patrimoine sur le pouce » est également disponible sur le site internet de la Ville.

Journée thérapeutique à bord du Skeaf

Cinq jeunes ont passé une journée à bord du Skeaf. Une initiative qui fait partie intégrante de leur parcours de soins.



Géraldine Baffour est capitaine du voilier Skeaf depuis maintenant trois ans.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Le retour à terre a « **un goût de trop peu** » pour les cinq jeunes de la Maison thérapeutique du collégien et du lycéen (la MTCL, qui dépend de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen). Mais également pour les trois soignants qui les ont accompagnés à bord du voilier Skeaf, vendredi. Le bateau de l'association Skeaf et la MTCL organisent ces sorties en mer depuis 2016. Habituellement, l'équipage embarque pour deux ou trois jours. Mais cette année, pandémie oblige, le séjour n'aura duré que quelques heures.

« Travailler en équipe »

« **Ce moment fait partie du parcours de soins** », insiste Valérie Ménard, cadre de santé à la MTCL. Et pour cause : la sortie est l'occasion pour les jeunes de se confronter à l'inconnu, de nouer de nouvelles relations avec les soignants qui les accompagnent, mais aussi de travailler en

équipe. « **Car il faut être dix pour faire un virement de bord !** », sourit Géraldine Baffour, capitaine du voilier depuis maintenant trois ans.

La sortie est aussi l'occasion d'en apprendre davantage sur l'écosystème marin et la protection de l'environnement. « **Un navire c'est un petit village autonome**, explique Géraldine Baffour. **On part avec des ressources limitées en eau, en nourriture. Il faut donc faire attention à ce qu'on consomme.** » Le tout sans tomber dans l'anxiété : « **Nous essayons de leur montrer ce qui est encore préservé dans la mer, de les pousser à continuer sur ce chemin** », reprend la capitaine.

Cette année, l'équipe de marins est complétée par une bénévole de l'association « Dévoilez la mer », dont le but est de vulgariser les sciences et l'écologie dans le domaine marin.

Mathilde ANSQUER.

« Nous nous attendons à une situation différente »

L'Établissement public de santé mentale Gourmelen s'est préparé à un reconfinement. Son directeur et le président du comité médical font un point sur les dispositifs mis en place.

Entretien

Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen et **Nicolas Chever**, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

Lors du premier confinement et juste après, vous n'aviez pas eu de vague de nouveaux patients comme vous le craigniez. Sommes-nous dans la même situation aujourd'hui ?

Nicolas Chever : Les choses étaient un peu différentes. Pour certains, le premier confinement a conduit à une forme de repli qui était quelque chose d'habituel pour eux. Mais le climat n'est pas le même. On sent une forme de lassitude. Les règles ne sont pas claires, il y a plus d'incertitude. Et nous risquons aussi d'être plus sévèrement touchés par le virus que la première fois.

Yann Dubois : Hier (lundi 2 novembre), nous avons tenu notre cellule de crise. L'hôpital est en plan blanc depuis le début de la semaine dernière. Nous avons décidé de maintenir tous nos services : tous nos centres médico-psychiatriques (CMP) sont ouverts, les hôpitaux de jour, avec des groupes restreints, les visites à domicile. Notre objectif, c'est de ne faire aucune déprogrammation. Nous pensons que cette deuxième phase de confinement va conduire à de nouveaux décrochages de nos



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

(PHOTO : OUEST FRANCE)

patients, voire l'arrivée de nouveaux patients.

Les visites sont donc toujours autorisées ?

Yann Dubois : Nous avons tiré les enseignements du premier confinement, après un gros retour d'expérience, cet été, avec tous les professionnels, des patients et des familles. Sur les hospitalisations longues, nous avons constaté que l'interdiction de visites pouvait être nuisible à

certains. Nous avons donc réautorisé les visites.

Avez-vous dédié des lits aux patients atteints du Covid ?

Yann Dubois : Nous sommes en mesure d'accueillir et d'hospitaliser des patients Covid, grâce à quatre lits isolés. Et nous pouvons monter à 17. Bien sûr, si le patient a des symptômes plus graves avec un besoin d'oxygène, nous le transférons sur le centre hospitalier.

Réalisez-vous des tests de dépistage dans vos services ?

Yann Dubois : Nous réalisons un test systématique lors de l'entrée d'un patient dans certains de nos services où se trouvent les plus fragiles (personnes âgées, handicaps lourds). Pour les autres, nous faisons remplir un questionnaire pour vérifier qu'il n'y a pas présence de symptômes ou risque d'être cas contact. Dès qu'il y a un symptôme, nous faisons passer des tests grâce à une équipe formée pour cela.

Vous aviez mis en place une cellule de soutien téléphonique. Renouvelez-vous l'initiative ?

Nicolas Chever : Comme nous maintenons tous nos services habituels ouverts, nous ne renouvelons pas cette cellule. Nous travaillons avec des médecins du secteur pour favoriser le lien entre les généralistes et notre établissement.

Comment presentez-vous cette période ?

Nicolas Chever : On est confiants, notre établissement est dans une situation assez saine par rapport à bien d'autres, ailleurs sur le territoire. On a des médecins et des soignants, tous les postes sont pourvus.

Yann Dubois : Selon la situation, certains actes peuvent être décalés ou dégradés, mais un hôpital ne s'arrête jamais.

Recueilli par
Flora CHAUVÉAU.

Nouvelle journée en faveur du don du sang, mardi



Une nouvelle journée de sensibilisation au don du sang est prévue le 3 novembre.

1 P1010 - DR

Une journée de sensibilisation au don du sang était organisée à destination du personnel de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen et des étudiants de l'IFPS (Institut de formation des professionnels de santé), à l'initiative de deux professionnels de l'EPSM.

En partenariat avec l'Établissement français du sang de Quimper, deux navettes étaient mobilisées pour

transporter les agents de l'EPSM et les élèves de l'IFPS vers la Maison du Don, rue Émile-Zola. Quarante-huit professionnels de l'EPSM ont répondu présent pour donner leur sang.

Une nouvelle journée d'action est prévue mardi 3 novembre. Près de cent professionnels devraient y participer. Chaque jour, six cents dons sont nécessaires pour répondre aux besoins en Bretagne.

Trente et un médaillés du travail à l'EPSM Gourmelen

● Trente et un employés de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen se sont vus remettre la médaille d'honneur du travail, vendredi. Compte tenu des circonstances, il n'y a eu ni accolade, ni médaille agrafée sur la poitrine. Yann Dubois, directeur de l'établissement, a salué le travail des récipiendaires et s'est félicité de l'excellent comportement de tout l'hôpital dans « la tempête qu'il

vient de subir ». « Si une seconde vague arrive nous sommes prêts », a-t-il conclu.

Les médaillés

Ont reçu la médaille d'or : Isabelle Fauque, Nadine Kersulec, Sylviane Lan, Hélène Maillard et Henry Urvoy ; la médaille de vermeil : Denise Carn, Corinne Gestin, Danielle Hebert, Hervaline Hénaff, Dominique Le Dréau et Didier

Le Pape : la médaille d'argent : Laurence Bleuzent, Anne Blériot, Sandrine Cariou, Laurence Cabon, Chantal Cottin, Karine Cornic, Sophie Daniel, Murielle Darcillon, Marie-Pierre Gaonach, Régine Gloauguen, Sylvie Hascoët, Murielle Le Floch, Sophie Le Garrec, Christelle Mauboussin, Robert Mélenec, Christelle Percelay, Christine Pluquet, Valérie Stéphan, Pascale Puron et Alain Vue.



Trente et un employés de l'hôpital Gourmelen ont été honorés. Les médailles n'ont pas été épinglées mais remises dans leur coffret.

Quimper

Une unité pour les troubles psychiques des ados

Installé sur le site de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, le centre de jour accueille des adolescents âgés de 11 à 16 ans souffrant de troubles psychiques.

« Faire de la clinique du détail. » Voilà la philosophie prônée par l'équipe de l'hôpital de jour pour adolescents de l'hôpital psychiatrique Gourmelen. Ouverte depuis le 6 janvier, cette unité spécialisée accueille à temps partiel des adolescents âgés de 11 à 16 ans présentant des troubles psychiques et nécessitant des soins spécifiques. Ils sont actuellement une quinzaine à en bénéficier.

L'objectif visé : « Proposer une alternative entre l'hospitalisation complète et les simples consultations, détaille Mickaël Kerbloch, cadre de santé. L'idée est d'accueillir les jeunes par petits groupes de cinq ou de six, sur des demi-journées. Ce fonctionnement permet de travailler sur leur anxiété sociale, qui s'est, pour certains, accrue durant le confinement. »

La famille, premier partenaire

Le travail autour de l'adolescent se fait en partenariat avec la famille, le milieu scolaire et, le cas échéant, les services médico-sociaux. « Un projet individuel est défini en équipe et en concertation avec le jeune patient et sa famille », explique Mickaël Kerbloch. « On a souhaité qu'il y ait un travail systémique qui se mette en place avec les proches », abonde le Dr Françoise Morgant, pédopsychiatre et responsable de l'unité. « Ce qu'on veut, c'est élargir la prise en charge de l'ado. »

Les soins s'élaborent au sein de l'équipe dans une approche pluridisciplinaire impliquant psychiatres, psychologues, infirmières. Mais aussi, selon les besoins, d'autres professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) Gourmelen,



De gauche à droite : Charlotte, Pedro, Hélène et Armelle font partie de l'équipe de professionnels qui travaille à temps plein à l'hôpital de jour pour adolescents de Quimper.

PHOTO : QUÏST FIMES

ainsi qu'une enseignante. « Nous essayons au maximum d'amener les jeunes en dehors des murs », affirme Hélène Thass, infirmière. Notre but est de sécuriser l'accès à l'extérieur, mais aussi de les rendre plus autonomes, car cet accompagnement est ponctuel et n'a pas vocation à durer toute leur adolescence. »

Le travail thérapeutique s'articule ainsi autour d'ateliers créatifs (couture, poterie, peinture, musicothérapie...), d'activités corporelles et sportives (sport, fitness, thérapie par le che-

val...) mais aussi de sorties culturelles. La modiste Rachel Le Gall et le couturier quimpérois Pascal Jaouen leur ont ainsi ouvert les portes de leur atelier. « On a une jeune fille qui est très minutieuse et pour qui la broderie n'a aucun secret, on a donc décidé d'organiser une sortie, en accord avec ses parents », raconte Charlotte, dernière infirmière à avoir intégré l'équipe.

Un bémol toutefois, le budget. « 1 500 € pour faire tout ça, souligne Hélène Thass. L'une des solutions

que l'on a trouvée, c'est de solliciter les entreprises. On a reçu plus de 9 000 € de matériel sous forme de dons. »

Autre point d'achoppement, la prise en charge des jeunes patients après 16 ans. « Ça reste encore la portion congrue de la psychiatrie, déplore l'infirmière. À Gourmelen, nous ne disposons pas d'unité dédiée à cette tranche d'âge. »

Léa ESMERY.



Le Quartier neuf de l'hôpital psychiatrique Gourmelen, construit à base de briques, de bois et de pierres.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Une des premières cellules pour « aliéné » dans le bâtiment historique de l'EPISM Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Les douches qui servaient à l'hydrothérapie, où l'on alternait eau chaude et eau froide, dans le Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE

À Gourmelen, retour vers le passé de la psychiatrie

Quelque 300 logements vont bientôt remplacer les bâtiments historiques de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen. Plongée au cœur de cet ancien asile qui appartiendra bientôt au passé.

Ces cellules, ces murs défraîchis, ces barreaux aux fenêtres... Bientôt, tout cela appartiendra au passé. L'établissement public de santé mentale (EPISM) Étienne-Gourmelen vend ses bâtiments historiques. Ces prochaines années, les locaux seront transformés en logements. C'est une page de la psychiatrie qui se tourne. Michel Le Bras, de la direction de l'établissement, nous fait visiter ces lieux qui vont radicalement changer. voire disparaître.

Le « dépôt pour fous et incurables dangereux »

C'est le bâtiment originel du site, en forme de U. Celui qui fait face à la cour d'honneur – la palmeraie – et qui a ouvert ses portes en 1826. À l'époque, on ne parlait pas d'EPISM ni même d'hôpital psychiatrique. Non, il était question d'un « dépôt pour fous ou incurables dangereux », indique Michel Le Bras.

En ce temps-là, les patients étaient aussi qualifiés « d'aliénés ». « Jus- qu'alors, ces gens étaient enfermés dans des prisons. En créant le dépôt près de l'hôpital civil voisin d'alors, leur situation s'améliore un peu : on les regroupe dans un lieu dédié. Leurs cellules font 6 m². » Lors de son ouverture, le dépôt compte « 24 cellules et abrite 13 malades ».

Le bâtiment ne reçoit plus de

patients depuis les années 1990. « Mais il hébergeait les services administratifs de l'EPISM jusqu'à il y a encore un an. » Le programme immobilier prévoit d'y faire des appartements.

La chapelle Saint-Athanase

Elle est presque cachée derrière les tilleuls et les saules. La chapelle Saint-Athanase – du prénom du médecin qui a dirigé l'asile de 1836 à 1857 – a été érigée en 1848. Un monument qui trouve tout son sens au sein du complexe psychiatrique à l'époque. En 1849, le docteur Follet estime que la chapelle permet de « parler à l'âme ».

À l'intérieur de la chapelle, trois tribunes en hauteur. « Elles étaient réservées aux médecins et aux pensionnaires importants. Les patients, eux, se mettaient en bas », raconte Michel Le Bras. Jusqu'au début des années 2010, on a célébré ici des messes ou des obsèques de patients. La chapelle est aujourd'hui désaffectée et en très mauvais état. Mais le projet immobilier prévoit sa conservation.

Le Quartier neuf

Le Quartier neuf date de 1892 et est construit à base de briques, de bois et de pierres. En son sein, on trouve un alignement de douches. « On y

pratiquait l'hydrothérapie, en passant de l'eau chaude à l'eau froide », résume Michel Le Bras.

Un peu plus loin dans le bâtiment, un panoptique, aussi appelé rotonde. « Une architecture qui vient tout droit du milieu carcéral », précise Michel Le Bras. D'un seul point d'observation, deux gardiens, constamment présents, pouvaient surveiller huit cellules. « Elles étaient souvent occupées par des patients en période d'observation avant admission. »

Le Quartier neuf, à l'origine bâti pour 110 lits, a accueilli jusqu'à 300 patients. Il a fermé ses portes à la fin des années 1980, après un incendie.

Tous ces bâtiments sont les témoins d'une psychiatrie qui a évolué au fil des siècles. Dans quelques mois, tous seront rénovés, rafraîchis. Seules seront démolies des annexes, construites au cours des années 1970 et sans valeur architecturale. Le désormais ex-asile reprendra vie. Au beau milieu des 400 palmiers et des dizaines d'arbres centenaires remarquables que compte le site de Gourmelen.

Basile CAILLAUD
et notre correspondant.



Une chambre du Quartier neuf (1892). Elle a accueilli des patients jusqu'à la fin des années 1980.

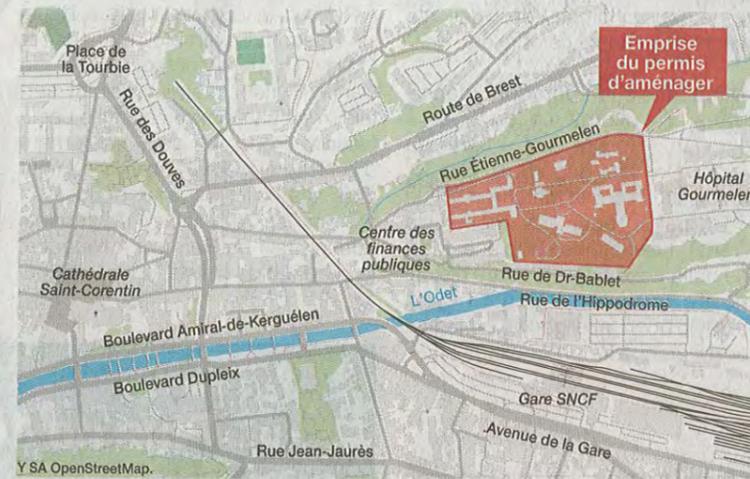
PHOTO : OUEST-FRANCE

Gourmelen, un nouveau quartier à Quimper

La cession vient d'être officialisée et les signatures seront apposées sur les documents au mois d'octobre. L'OPAC Quimper Cornouaille prend possession de 8,5 ha. « Il s'agit de 19 % de la surface totale de notre établissement, sur une zone classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap), comptant une vingtaine d'arbres classés comme remarquables, dont la palmeraie, et nécessitant des contraintes et des obligations architecturales fortes pour l'acheteur », précise Yann Dubois, directeur du site.

300 logements prévus

Sur cette zone située sur un éperon rocheux, à cinq minutes à pied de la cathédrale, l'Opac va construire 300 logements en réhabilitant les bâtiments existants. 30 % seront destinés à la location et 70 % à l'accession à la propriété. Les façades, les arbres, la chapelle et la maison du directeur seront conservés. « Ces éléments expliquent pourquoi cette transaction fut si longue et laborieuse, explique le directeur. Démarrée en 1998, cinq directeurs vont s'acharner à sa



L'Opac Quimper-Cornouaille prend possession de 8,5 ha.

PHOTO : OUEST-FRANCE

réussite ».

Au-delà de la cession de ce lieu historique, il y a une réelle volonté de la part des équipes soignantes de faire évoluer la prise en charge des patients vers plus d'inclusion dans la cité. « Aujourd'hui nous avons en moyenne 234 personnes hospitalisées à temps plein (1417 en 1980),

sachant que 82 % de nos patients ne mettent jamais les pieds sur le site et sont soignés en ambulatoire », rappelle Yann Dubois. Dans ce nouveau quartier ouvert sur la ville, qui mixera les populations et les générations, l'hôpital Gourmelen sera plus en mesure de concrétiser sa vision d'une psychiatrie moderne.

Jeune chercheur, Anatole Le Bras fait parler les archives

Doctorant au Centre d'histoire de Sciences Po Paris, Anatole Le Bras s'intéresse aux fonds déposés par les hôpitaux. Ils sont d'une grande richesse, notamment ceux relevant de la psychiatrie, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Lors de ses allers-retours entre la capitale et Quimper, il se plonge dans les archives de l'asile Saint-Athanase (Athanase Follet a été le premier directeur du futur EPSM Gourmelen).

« On trouve de nombreux documents, révèle le jeune chercheur. Des rapports médicaux, des comptes rendus, des lettres d'internés à leurs familles dont certaines sont même censurées par le corps médical. Il faut fouiller dans tout ça. » Par hasard, il est tombé sur le manuscrit d'un interné, Paul Taesch. Au fil des pages, il va découvrir un témoignage passionnant et émouvant sur l'univers psychiatrique de l'époque. « Né en 1874 d'un père inconnu et d'une mère morte en couches, Paul est interné à l'âge de 12 ans dans la section pour enfants aliénés de Bicêtre. Diagnostiqué épileptique, débile, hystérique ou encore dégénéré, il va



Anatole Le Bras devant la chapelle Saint-Athanase de l'EPSM-Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE

être ballotté d'une institution à l'autre, entre Paris, Ville-Évrard et Quimper. » En poursuivant son enquête aux Archives départementales, Anatole Le Bras livre une approche intéressante de la réalité asilaire à la fin du XIX^e siècle. Entre les rigueurs de l'enfermement et la misère de la détention, Paul Taesch écrit son histoire et défie le corps médical en soutenant qu'il n'est qu'un simulateur et n'a jamais été malade. « En confrontant son discours à celui des médecins, on navigue aux portes de l'hys-

térie. Une étrange pathologie à mi-chemin entre simulation et folie. On ne sait pas trop s'il est vraiment malade ou s'il simule afin de rester dans cet établissement psychiatrique, dans lequel il est moins miséreux qu'à l'extérieur. » Dans son livre, Anatole Le Bras porte un éclairage sur l'enfance aliénée au XIX^e siècle et donne accès à l'histoire de la psychiatrie du point de vue du patient.

Un enfant à l'asile, vie de Paul Taesch (1874-1914), aux éditions du CNRS.



Le panoptique du Quartier neuf. Les décorations sur les murs sont l'œuvre d'étudiants en art qui se sont exercés ici ces dernières années.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Des photos souvenirs, abandonnées sur le rebord d'une fenêtre, dans une chambre du Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE



L'hôpital avait une morgue et une chambre funéraire, jusque dans les années 2000. Il travaille aujourd'hui avec des pompes funèbres privées.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Les locaux construits il y a 20 ans vont être entièrement refaits. Rodolphe Pochet



Un pôle de pédopsychiatrie ouvrira en 2021 à Douarnenez

Le projet a pris du retard mais il avance : l'EPSM Gourmelen ouvrira en 2021 un pôle de pédopsychiatrie à Douarnenez, regroupant toutes les prises en charge des enfants.

Rodolphe Pochet

● Depuis le départ de la médecine du travail en début d'année, les importants locaux de la rue du Docteur-Mével, au centre-ville de Douarnenez, étaient vides. Le bâtiment construit par la Caf en 2000 avait été acquis en 2016 par l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen. Son objectif est de regrouper, dans ce lieu unique, des activités de pédopsychiatrie actuellement réparties sur trois sites différents situés à Douarnenez, Plouhinec et Châteaulin. « Des

activités ainsi éparpillées, ce n'était pas fonctionnel : nous voulons proposer aux enfants une structure unique sur une ville centrale comme Douarnenez, dans des locaux refaits à neuf parfaitement adaptés et pensés avec les professionnels, pour une meilleure qualité de soins », assure Yann Dubois, le directeur de l'EPSM Gourmelen.

CMP et hôpital de jour

« Ce pôle accueillera le centre médico-psychologique, lieu de consultation actuellement situé rue des Partisans et qui suit 190 enfants, et un hôpital de jour de dix places, avec des prises en charge d'une demi-journée sur des ateliers thérapeutiques, notamment », ajoute-t-il. Troubles envahissants du développement, troubles anxieux ou de la personnalité, psychoses, autisme... Le public des jeunes patients, jusqu'à 12 ans, est des plus variés. « Un lieu unique de prise en charge et de consultation, c'est aussi quelque chose de rassurant, on ne passera plus d'un site à un autre », com-

plète Yann Dubois.

Pour ce faire, l'EPSM Gourmelen investit au total 1,3 M€ à Douarnenez. Les 1 000 m² de locaux vont être entièrement refaits. Mais ces travaux intérieurs n'ont pas encore commencé car il faut finir de régler le problème de la toiture, victime d'infiltrations. « Nous avons pris un an et demi de retard à cause de cela », lance le directeur, qui doit déposer le dossier de consultation des entreprises le mois prochain, pour un début de chantier avant la fin de l'année, ou début 2021.

Si les travaux ne rencontrent pas d'aléas, il espère ensuite une ouverture du pôle de pédopsychiatrie pour septembre 2021. Celui-ci occupera le rez-de-chaussée et le premier étage, le second n'étant pas encore affecté. Pas moins de 20 professionnels (médecins, psychologues, infirmiers) y travailleront. « Le pôle de Douarnenez va renforcer l'offre psychiatrique sur le Finistère-sud », assure Yann Dubois, à la tête d'un établissement qui suit au total 12 000 personnes.



Gouel Sonerion Penn ar Bed

Le Gouel Sonerion Penn ar Bed a lieu cet après-midi, à l'Espace Evêché. Au menu : concours Skolioù de 5^e catégorie, prestation du Conservatoire, concert d'un bagad de 1^{re} catégorie, etc.



Quimper

La rédaction de Quimper
09 69 36 05 29, n°lecteur (prix d'un appel local)
quimper@letelegramme.fr
17 boulevard de Kerguelen
@letelegramme.quimper
facebook.com/telegramme.quimper

Contactez-nous

Dans chaque dortoir se trouvaient vingt à trente lits et autant de patients. Aujourd'hui, 80 % des patients de l'EPSM Gourmelen sont suivis exclusivement en ambulatoire. Le Télégramme/Pauline Le Morlec



Le passé de Gourmelen se dévoile une dernière fois

Bientôt, il ne restera plus que les façades des premiers bâtiments de l'EPSM Gourmelen. Des logements seront construits dans l'ancien asile du XIX^e siècle. Dernière visite de l'intérieur de ce site du patrimoine de Quimper.

Pauline Le Morlec

De l'extérieur, hormis le lierre qui prend possession des façades et quelques vitres brisées, rien ne laisse penser que ces bâtiments sont désaffectés depuis trente ans. À voir l'intérieur, l'état de délabrement, la peinture craquelée des murs, les traces de moisissures, les morceaux de plâtre au sol, qui peut imaginer que les lieux sont inoccupés depuis seulement trente ans ? Cette partie la plus ancienne du site de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen a été construite en 1825. À l'époque, on parlait « d'asile d'aliénés ». Il portait le

nom de Saint-Athanase. Bientôt, ces bâtiments seront transformés en plus de 300 logements : 30 % en locatif, 70 % en propriété. « Ce qui va être vendu, c'est le cœur historique de Gourmelen », précise Anne Hamonic, guide conférencière de la maison du patrimoine, aux salariés de l'EPSM venus visiter une dernière fois les lieux. L'acte de cession de 8,5 hectares sur les 28,5 du site principal sera signé en octobre.

Toute la zone est classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap). Cela signifie que l'acheteur, l'Opac, ne peut toucher aux jardins et aux façades des bâtiments. Seul l'intérieur sera réhabilité. Les travaux commenceront en 2021.

Barreaux aux fenêtres

Près de la palmeraie, dont les arbres sont classés remarquables, se trouvent les premières cellules. Elles ne mesurent que 6 m². Des cellules dans lesquelles on enfermait des hommes. Les femmes, elles, étaient envoyées à Morlaix. Ce premier asile, construit en U, rappelle l'univers carcéral, dans son architecture et son fonctionnement. Il y a même les barreaux aux fenêtres.

Dans la salle Follet, où se tenait le conseil d'administration, les bureaux ont été remplacés par les débris de plâtre et de verres de bouteilles. « Mais je suis venu ici

en réunion », se souvient un salarié de l'EPSM. Sous ses airs délabrés, l'espace était occupé il n'y a pas si longtemps.

Chapelle désacralisée

L'architecte départemental Joseph Bigot conçoit les autres ensembles, dès 1837. Le directeur de l'époque, le docteur Athanase Follet, loge dans l'un d'eux. Son prénom donne le nom de l'asile et de la chapelle. « Sous sa direction, l'asile Saint-Athanase va être presque un asile d'avant-garde, raconte la guide. Il part du principe que ce sont des troubles que l'on peut soigner ». L'un de ses successeurs se fera construire, des années plus tard, un hôtel particulier, loin des patients.

La chapelle Saint-Athanase, où les patients devaient obligatoirement se rendre à la messe le matin, date de 1847. Aujourd'hui désacralisée, elle est le bâtiment le mieux conservé de l'intérieur.

Après la prison, l'hôpital prend des airs d'école. Même dans l'architecture. « Les écoles du centre-ville n'étaient pas différentes », constate Anne Hamonic. D'une cour intérieure, on accède à la panoptique, un bâtiment en demi-cercle où se trouvaient les cellules pour les patients en isolement. Cet espace avait été investi par des étudiants des Beaux-Arts qui ont coloré pour toujours ces murs chargés d'histoires.



La façade extérieure du bâtiment devra être conservée par l'acheteur. Garderont-ils le lierre ?



Les pensionnaires, les patients les plus riches assistaient à la messe depuis les balcons de la chapelle Saint-Athanase.



En trente ans, les bâtiments abandonnés se sont fortement délabrés.



Cour d'école ? Non celle d'un bâtiment de l'hôpital psychiatrique.

QUIMPER

Le patrimoine quimpérois se dévoile

Les Journées du patrimoine, qui se déroulent ce week-end, sont l'occasion idéale de découvrir l'histoire de la ville de Quimper et de ses monuments comme celle de son ancien asile.

● Quimper, ville d'art et d'histoire. Qu'il est agréable d'y flâner. Sa cathédrale, ses rues pavées, ses maisons à colombage, sa faïencerie, ses crêperies, ses théâtres, son Musée des Beaux-Arts, ses quais longeant l'Odet. Ce week-end, la 37^e édition des Journées européennes du patrimoine est l'occasion parfaite pour découvrir ou redécouvrir la capitale de la Cornouaille et de plonger dans l'histoire de ses monuments. Comme dans celle de l'ancien asile de Quimper qui a vu le jour en 1826. Rebaptisé hôpital Saint-Athanase en 1841, du nom de son directeur, Athanase Follet, le « dépôt pour les aliénés » de sexe masculin accueille, à ses débuts, treize patients pour notamment étudier leur comportement. À cette époque, on pratique l'isolement thérapeutique en enfermant les patients dans des cellules avec des barreaux aux fenêtres. Au



Pour les Journées du patrimoine, il est possible de se rendre dans le parc paysager de l'EPSM Gourmelen pour découvrir l'histoire de l'ancien asile de Quimper.

fil des années, le nombre de patients augmente. Ils sont près de 400 au début du XX^e siècle. En parallèle, l'asile étend sa superficie. Aujourd'hui, l'établissement couvre 43 hectares.

Des podcasts sur le patrimoine

Un site qui sera restauré dans les années 1950 avant de changer de nom. En 1959, l'établissement prend celui d'Étienne Gourmelen, un médecin d'origine quimpéroise du XVI^e siècle. 1 300 personnes y sont hospitalisées en 1980. C'est à partir de cette époque que le site commence à développer des lieux d'accueil et de prise en charge psychiatrique hors des murs. Une

ouverture qui lui a valu de prendre le nom d'Établissement public de santé mentale (EPSM).

Pour en savoir plus sur l'histoire de l'ancien asile de Quimper, il est possible de se rendre, ce dimanche, dans la chapelle du Saint-Esprit ainsi que dans son parc paysager avec sa grande palmeraie. Par ailleurs, de nombreuses visites sont aussi accessibles sans réservation à Quimper : la chapelle de Ty Mamm Doué, l'hôtel de ville, le Musée des Beaux-Arts, le Musée départemental breton, le Musée de la faïence ainsi que la Maison du lougre de l'Odet. À noter qu'une série de podcasts « Patrimoine sur le pouce » est également disponible sur le site internet de la Ville.

L'infirmière psy en renfort au cœur de l'épidémie

Florence Riou est infirmière psychiatrique à Quimper. Elle s'est portée volontaire pour renforcer un hôpital parisien, en plein cœur de l'épidémie. De retour dans le Finistère, elle raconte.

Témoignage

Florence a encore un peu de mal à atterrir. La veille, elle était dans le train la ramenant de Paris vers sa Bretagne, après deux semaines de renfort à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, en Seine-Saint-Denis. Un des départements les plus touchés par le coronavirus. Vendredi dernier, elle était de retour au calme chez elle, dans sa maison de Plonéour-Lanvern. Sur la table, une ordonnance pour faire un test virologique. « **Surtout pour rassurer les gens ici** », dit-elle.

Depuis sept ans, Florence travaille comme infirmière en psychiatrie, à l'établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen. Un métier qu'elle a choisi sans trop d'hésitation, pour le contact humain. Alors, lorsque l'information a circulé que l'hôpital de Ville-Evrard cherchait du renfort, elle s'est portée volontaire tout de suite. « **Là-bas, avec le coronavirus, les soignants tombaient comme des mouches** », dit-elle.

« Ils n'avaient pas peur »

Elle se retrouve parmi 25 autres soignants, venus en renfort depuis la Corrèze, la Lozère, Limoges, Agen ou Bordeaux. « **Nous étions tous logés dans un hôtel, à Saint-Ouen, à environ trente minutes de l'hôpital** », raconte-t-elle. L'hôpital s'occupe de tout. Les repas leur sont livrés, des taxis les transportent matin et soir à l'hôpital.

« **L'ambiance n'avait rien à voir avec Quimper. Ici, on a longtemps**



Florence Riou, infirmière en psychiatrie à l'établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

attendu une vague qui n'est pas vraiment venue. Là-bas, ils avaient le nez dedans. Il n'y avait pas de peur. Ils n'avaient pas le choix. » Elle raconte que, dans le service à côté du sien, « **le masque n'avait pas été généralisé, tous les patients et une bonne partie des soignants ont été malades** ». Par chance, dans son service, le port du masque est imposé dès le début. « **Personne n'est tombé malade.** » Les patients, eux, s'adaptent plutôt bien à la situation. Quelques per-

sonnes sont hospitalisées à cause du confinement. « **Des personnes qui ont déjà des fragilités et qui n'arrivent plus à gérer à la maison.** »

« Une aventure humaine »

Le temps d'une pause, Florence part se promener dans les allées de l'hôpital psychiatrique. L'établissement, classé monument historique, accueille les artistes Camille Claudel et Antonin Artaud...

« **C'était une aventure humaine,**

raconte-t-elle. Cela m'a permis de sortir de ma zone de confort. De me remettre en question. »

Elle garde un souvenir fort de l'équipe, qui l'a accueillie à bras ouverts, ainsi que des autres soignants venus en renfort, avec qui elle conserve un lien par WhatsApp. Lundi, elle reprendra dans son service de l'hôpital Gourmelen. La parenthèse se referme.

Flora CHAUVEAU.

En psychiatrie, on craint l'après-confinement

Ouest France du

11/05/2020

À l'hôpital psy de Quimper, l'afflux de patients n'est pas arrivé avec le confinement. L'activité a même baissé. Son directeur, Yann Dubois, craint maintenant pour les semaines à venir.

Entretien

Yann Dubois,

directeur de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen de Quimper.

Fin mars, quelques jours après la mise en place du confinement, vous craigniez que votre hôpital psychiatrique connaisse une hausse d'activité. Qu'en a-t-il été ?

Notre crainte, c'était d'avoir un afflux de décompensations psychiques liées au confinement. Il n'a pas eu lieu.

On pensait que pour certains patients, notamment les plus fragiles, le confinement allait signifier perte de repères, risques d'isolement et donc risques de décompensation psychique. Finalement, ça a été. Notre activité a même légèrement fléchi. Régulièrement, on a eu plusieurs lits d'hospitalisation de libres. Au plus fort, on a eu quinze lits disponibles sur les 280 que l'on a. C'est rarissime.

Comment expliquer cette baisse d'activité ?

Ce phénomène, on l'a constaté dans tous les hôpitaux psychiatriques de Bretagne. Au sein de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen, nous nous sommes organisés pour passer des coups de téléphone. Tous nos patients – ils sont 12 000 – ont été appelés par des psychologues, des psychiatres. Certains, les cas graves, étaient appelés plusieurs fois par semaine. Ce procédé a bien fonctionné, je pense.

La baisse d'activité s'explique aussi par ce que j'estime être un phénomène de société : nos patients se sont, en quelque sorte, mis en retrait. Avec le confinement, ils se sont aussi confinés psychiquement, et sont restés chez eux. C'est comme s'ils s'étaient



Yann Dubois, le directeur de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen, à Quimper : « La perspective du déconfinement nous fait penser que nous allons recevoir davantage de monde ces prochaines semaines. »

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

mis en attente du déconfinement. De ce que me disent les psychiatres, les familles des patients ont également très bien joué leurs rôles et ont été très présentes.

Au début du confinement, vous annonciez la création d'une unité d'hospitalisation des patients psychiatriques porteurs du Covid-19. Quelle a été son activité ?

Elle était composée de dix-sept lits. L'occupation a été extrêmement faible : nous avons eu deux patientes Covid depuis sa création. Ces dix-sept lits, nous n'allons pas les garder. À partir de ce lundi, nous passons à quatre lits. On maintient, dans un service existant, cette zone isolée. Elle sera susceptible d'accueillir, à nouveau, des patients Covid, si besoin.

Vous aviez également annoncé la création d'une cellule de soutien aux professionnels de santé qui souhaiteraient bénéficier d'un soutien psychologique...

Nous n'avons eu aucune sollicitation de ces personnels. C'est une très bonne nouvelle. Nous maintenons cette cellule : ce n'est pas forcément au moment de la crise qu'on peut en avoir besoin. Nous avons également mis en place une cellule d'écoute téléphonique le week-end. Un appel au standard de l'EPSM (02 98 98 66 00), un psychologue ou un infirmier psy décroche. Là nous avons eu des appels, plus nombreux à l'approche du déconfinement. C'est comme si la parole, la détresse psychique se libérait. Le week-end du 1^{er} mai, nous avons eu 16 appels.

Ces personnes étaient en situation de détresse psychologique assez grave pour qu'elles se sentent obligées d'appeler. Ce n'est pas négligeable.

La perspective du déconfinement nous fait penser que nous allons recevoir davantage de monde ces prochaines semaines. Les vannes vont s'ouvrir. Dans les hôpitaux psy, on se dit presque qu'il va nous falloir être plus solides dans les mois qui viennent que pendant les mois qui viennent de passer. La crise psychique arrive rarement tout de suite. Les effets psy sont à moyen ou long terme. Le plus dur est peut-être à venir.

Recueilli par
Basile CAILLAUD.

La Maison des adolescents de Cornouaille reste à l'écoute

Propos recueillis

par **Rodolphe Pochet**

● La Maison des adolescents de Cornouaille, à Quimper, est un précieux lieu d'écoute et de conseils pour les 12-25 ans. La structure préserve le lien alors que le confinement perturbe la dynamique familiale et que les incertitudes scolaires génèrent de l'angoisse, selon Mickaël Kerbloch, son cadre de santé coordonnateur.

Situation sanitaire oblige, la Maison des adolescents est fermée. Était-il important de garder malgré tout une ligne ouverte pour ceux en difficulté ?

Nous avons voulu garder un petit dispositif pour les adolescents et jeunes adultes de 12 à 25 ans, sur le territoire de la Cornouaille. Nous sommes normalement un lieu qui accueille ces jeunes, souvent accompagnés de leur famille ou de professionnels, pour les écouter et les accompagner. Dans cette période de confinement, il nous semble important de maintenir, avec une permanence téléphonique, le lien avec ceux que nous suivons, et d'être disponible pour ceux

que nous ne connaissons pas. Même si certaines familles préfèrent prendre contact par SMS ou mail. Trois cent vingt-sept jeunes ont été accueillis en 2019, avec des situations diverses. Nous devons rester à l'écoute.

Cerner les difficultés d'un ado est sans doute moins évident par téléphone...

Bien entendu, rien ne vaut l'accueil physique : derrière les mots, nous ne pouvons pas percevoir un certain nombre de choses. Un jeune exprime beaucoup de choses par son corps, son visage... La parole n'est pas facile à prendre, pour certains. Reste que la situation exceptionnelle ne nous offre que la solution téléphonique, une ligne ouverte le lundi, mercredi et vendredi de 10 h à 18 h, le mardi et le jeudi de 13 h à 17 h, y compris durant ces vacances de printemps.

Quelles inquiétudes et difficultés percevez-vous chez les adolescents durant ce confinement ?

C'est d'abord la dynamique familiale qui est modifiée, avec cette proximité constante, ces conflits qui peuvent survenir sans possibilité de s'échapper. C'est encore plus difficile

pour ceux qui sont déjà en souffrance. Mais c'est aussi la dimension scolaire : avant les annonces de Jean-Michel Blanquer, les craintes étaient fortes pour ceux qui passent un bac, un BTS... De grandes incertitudes nourrissent encore de l'angoisse : « Si je redouble, je vais devoir passer la nouvelle formule du bac, je repars à zéro »... Ces inquiétudes existaient avant les événements liés au Covid-19, mais nous constatons une recrudescence de contacts sur ces questions de scolarité.

Contacts

Tél. 02 98 10 20 35 ou 06 22 32 07 76.

Courriel : accueil@mda-quimper.fr



Les professionnels la Maison des adolescents de Cornouaille sont au bout du fil durant cette période délicate pour certains ados. Photo d'illustration

Confinement : éviter l'urgence psychiatrique

Les effets du confinement commencent à se faire sentir chez les personnes les plus fragiles. Afin d'éviter la décompensation psychique, l'EPSM Gourmelen propose un service d'écoute.

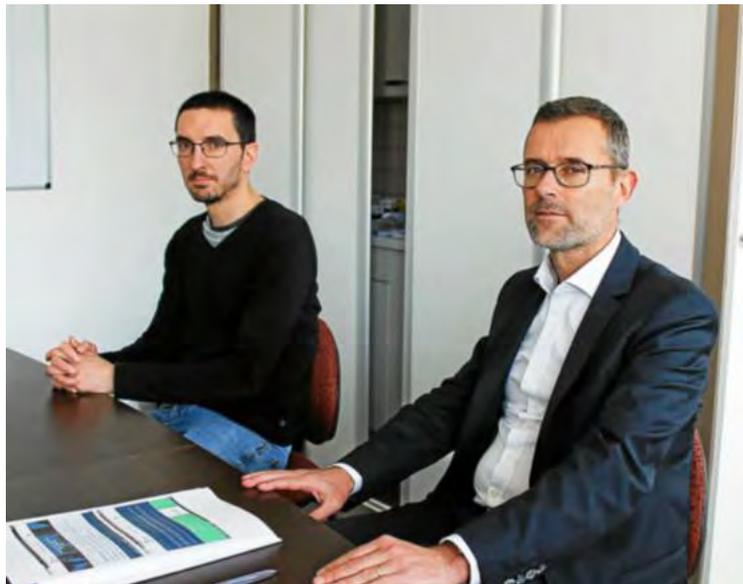
Lannig Stervinou

« Il commence à y avoir des hospitalisations psychiatriques en urgence de personnes que nous ne suivions pas jusqu'à présent. Cette situation est en lien directe avec le confinement », annonce Yann Dubois, le directeur de l'EPSM Gourmelen.

Crises d'angoisse, agressivité envers autrui, violence envers soi-même, tentatives de suicide se multiplient. « Certains ont déjà des fragilités psychiatriques mais, en temps normal, seraient intégrés dans la société sans suivi spécialisé, d'autres pas forcément », détaille le Dr Nicolas Chever, psychiatre et président de la commission médicale de l'établissement. « Plutôt qu'attendre et arriver à une situation de crise avec des personnes qui ne vont pas bien du tout et que nous allons devoir hospitaliser, nous préférons anticiper », indique Yann Dubois.

Ne pas attendre la crise

L'établissement public de santé mentale propose, depuis vendredi, une cellule d'écoute, de



Le Dr Nicolas Chever, psychiatre, et Yann Dubois, directeur de l'EPSM Gourmelen, mettent en place un service d'écoute psychiatrique. Le Télégramme/Lannig Stervinou

soutien psychologique ou de prise en charge psychique. Pendant la semaine, il suffit d'appeler le centre médico-psychologique le plus proche de chez soi pour être mis en relation avec un professionnel. Le week-end, le standard.

En cas d'urgence psychique, l'unité médico-psychologique est ouverte 24 heures sur 24 au Centre hospitalier de Cornouaille. « Il ne faut pas que les gens attendent la crise, la décompensation psychique avant de prendre l'attache de spécialistes », conseille Yann Dubois.

Pour le Dr Nicolas Chever « rester confiné, ne plus aller au travail, ne plus avoir de liens avec l'entourage familial comme avant, ne plus avoir de rythme, ainsi que l'incertitude de l'avenir » peut provoquer ces troubles psychiatriques, d'avantage que la peur de l'épidémie.

Les patients de l'EPSM

Dans le cas où des patients de l'EPSM seraient contaminés par le virus, la direction a identifié, en interne, une unité d'hospitalisation de 17 lits dédiée à ces patients psy qui seraient atteints du Covid-19 sous une forme légère. Dès lors que leur état se dégraderait, un transfert au Chic serait opéré. « C'est important de le faire, car si ce n'était pas le cas, le confinement en chambre serait brutal. Là, les patients seront dans un service dédié avec un petit jardin », promet Yann Dubois.

Parallèlement, l'EPSM propose un soutien psychologique aux professionnels de santé. Il leur suffit d'envoyer un mail à soutiensoignant@epsm-quimper.fr.

Pratique

Ce week-end, numéro unique : 02 98 98 66 00

La santé psychique adaptée au confinement

Confinement oblige, l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen, a mis en place une série de dispositifs adaptés.



Yann Dubois, directeur, et Nicolas Chever, psychiatre à l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Une unité d'hospitalisation

L'EPSM de Gourmelen a pris les devants. Pour les patients qui seraient atteints du Covid, il a déjà installé une unité de 17 lits d'hospitalisation. « À un stade de santé qui ne nécessite pas de réanimation, précise Nicolas Chever, psychiatre président de la commission médicale de l'établissement. Si la santé d'un patient venait à se dégrader, il serait transféré au Chic (Centre hospitalier de Quimper) ». « Les patients pourront se déplacer dans le service et le petit jardin, c'est mieux que de rester confiné seul dans une chambre », reprend Yann Dubois, directeur de l'établissement.

Sept centres d'accueil

« Il commence à y avoir des hospitalisations en urgence, en lien avec le confinement, de personnes que nous ne suivions pas. Cela peut être des crises d'angoisse, de l'agressivité envers autrui ou des tentatives de suicide. Nous voulons dire à la population de ne pas attendre la crise pour nous contacter. » L'EPSM compte sept sites, ouverts en semaine durant le confinement : Quimper,

Pont-l'Abbé, Concarneau, Brieç, Châteaulin, Douarnenez, Audierne. Ils prodiguent un soutien psychologique par téléphone, mais aussi des rencontres si c'est nécessaire.

Cellule d'écoute le week-end

Une cellule de soutien téléphonique, d'écoute et d'orientation est mise en place à partir de ce week-end. Il suffit d'appeler le standard au 02 98 98 66 00. En cas d'urgence psychique, l'Unité médico-psychologique est ouverte 24h/24h au sein du service d'urgence du Chic.

Soutien pour les professionnels de santé

« Nous avons aussi créé une adresse mail pour les professionnels de santé de Cornouaille, quel que soit leur statut, publics et libéraux, qui souhaitent bénéficier d'un soutien psychologique, explique Yann Dubois. Il existe un service national, mais nous voulions proposer un service de proximité. » Contact : soutien-soignant@epsm-quimper.fr. Réponse garantie dans les 24h.

Metig JAKEZ-VARGAS.

À l'écoute des usagers de drogue, 24 heures sur 24

Certains avaient entamé un sevrage accompagné par des soignants, d'autres subissent un sevrage forcé... À Quimper, la clinique de l'Odet reste à leur écoute.

Entretien

Dr Stéphane Billard, psychiatre addictologue, à la clinique de l'Odet, à Quimper.

Quelles ont été les premières mesures prises à la clinique ?

Nous avons arrêté les consultations à la clinique. Nous avons appelé chacun des 1 000 patients suivis pour les en informer. Nous avons également fermé l'hôpital de jour, fréquenté plusieurs après-midi par semaine par 70 patients. Nous avons, dans la foulée, mis en place une ligne de « consultations téléphoniques ». Elle est ouverte 24 heures sur 24. Au bout du fil, des infirmiers. Si besoin, un médecin prend ensuite le relais. L'important est de continuer à suivre ces patients qui sont en cours de sevrage. L'objectif est d'éviter de les faire passer par les urgences de l'hôpital pour lequel la priorité est le Covid-19. Nous travaillons à mettre en place un système de visioconférence. Se voir, c'est toujours mieux.

Comment cela se passe-t-il pour



Le Dr Stéphane Billard, psychiatre addictologue à la clinique de l'Odet à Quimper.

PHOTO : OUEST-FRANCE

les personnes qui n'étaient pas suivies ?

Dès le mercredi, le lendemain du confinement, une personne, dépendante au cannabis et à la cocaïne, nous a appelés. Elle, comme d'autres, vit une situation de « sevrage forcé » : les fournisseurs ne disposent pas de stocks illimités et ont du mal à s'approvision-

ner. Le prix du cannabis et de la cocaïne a doublé. Les contrôles policiers liés au confinement compliquent la vie des trafiquants. Il est donc difficile de se réapprovisionner en ce moment.

Que leur dites-vous ?

Nous pouvons prescrire par consulta-

tion téléphonique les patients que nous connaissons déjà. Pour les autres, nous pouvons nous mettre en relation avec leur médecin de famille, leur prescripteur habituel. Depuis quelques jours, les pharmacies peuvent délivrer le produit de substitution à l'héroïne avec l'aval du médecin prescripteur. Cela s'est assoupli.

Quels sont les risques d'un sevrage forcé ?

En plus des syndromes du sevrage, cela entraîne du stress. Le risque est que la personne se tourne vers d'autres produits. Je pense à l'alcool que l'on peut se procurer facilement. Je pense aussi aux médicaments utilisés de façon inappropriée. En fonction des médicaments à leur disposition, nous les conseillons sur ceux qui sont à prendre, sur les doses... Nous les orientons également vers les associations spécialisées. Et on appelle davantage les personnes que l'on sait isolées.

Recueilli par
Nelly CLOAREC.